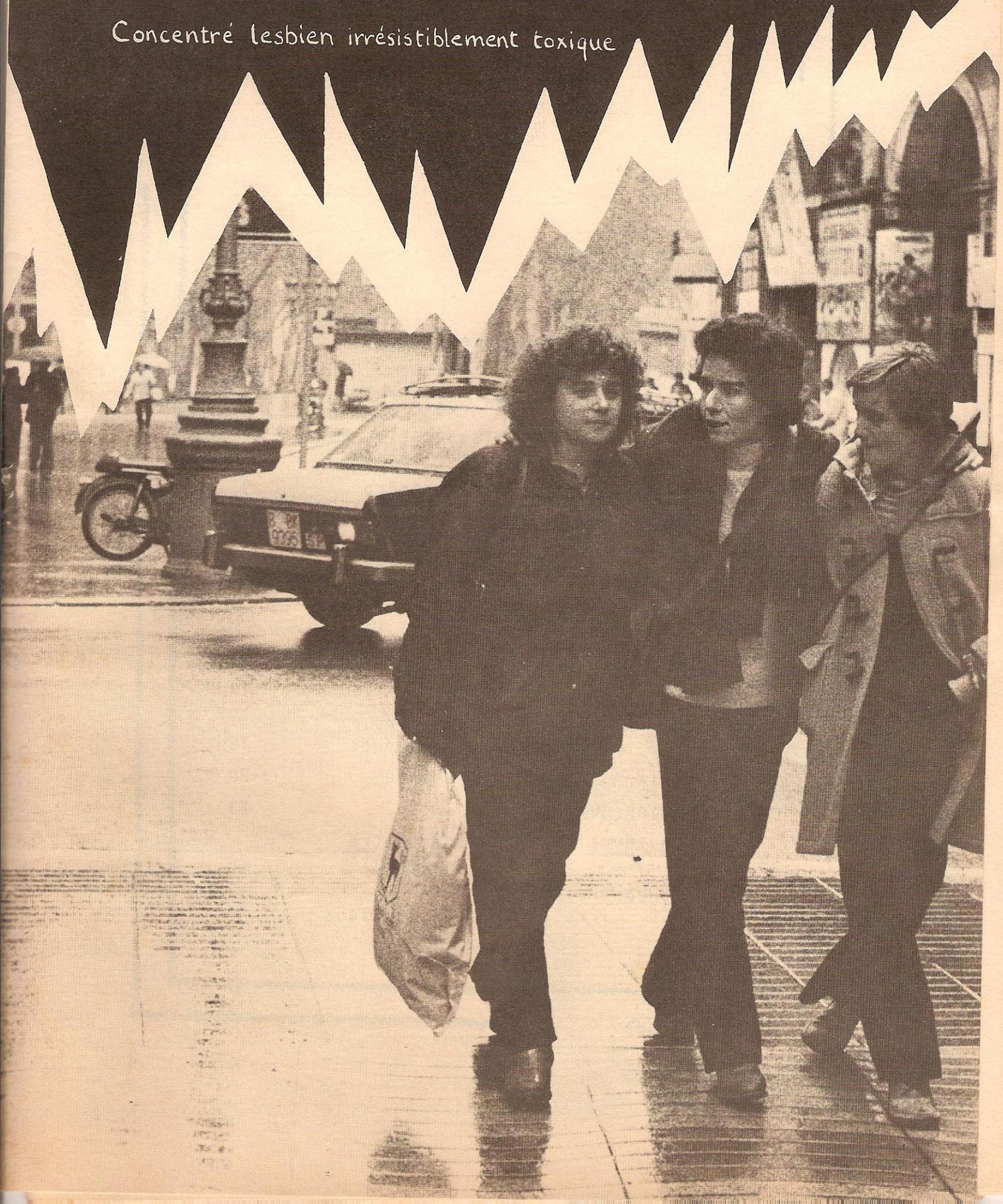


N° 1
oct 81

CLIT 007

Concentré lesbien irrésistiblement toxique



Sommaire



Edito	1
Homomanif 81	2
Question d'habitudes	3
Coquille	6
Lesbiennes de mon coeur	7
Continuer la résistance au patriarcat	8
Le meurtre du couple hétéro	9
Le lesbianisme est au patriarcat...	11
Ennui-blues...	12
L'Euzière en noir et blanc	14
Pourquoi j'aime les lesbiennes radicales	16
D'une prison l'autre	17
Les enfants, laissez-vivre, ces pervers polymorphes	18
Fais-moi un enfant chérie	20
Going down	23
Un terrain pour camper notre identité	24
Concentré lesbien irrésistiblement toxique	26

EDITO

Chose promise... vous avez entre les mains le numéro 1 de CLIT 007.

Lorsque nous avons fabriqué (un peu à la hâte, mais avec quel amour!) le numéro zéro, il nous avait paru nécessaire de dire le plus clairement possible ce que nous voulions que soit le journal : une tribune où viendraient s'exprimer toutes les tendances du lesbianisme.

Devant l'urgence de la première parution, nous avons paré au plus pressé, négligeant peut-être le côté plus professionnel, plus journalistique qui lui a, c'est vrai, fait défaut. Dans la mesure où il n'y a pas de journal lesbien francophone, nous n'avions pour faire le nôtre aucun point de référence. Il s'est agi de mettre en place une structure à la fois viable et créatrice. Cela semble aller de soi, mais c'est quand même un sacré paradoxe.

CLIT 007 n'est pas le journal d'un groupe lesbien précis, qui aurait choisi ce moyen pour rendre compte de ses activités propres, de sa propre existence et de ses préoccupations internes.

CLIT 007 n'est pas réservé à quelques initiées pénétrées de leur juste parole et qui la refusent à celles qui ne s'y reconnaissent pas.

CLIT n'est pas l'organe officiel de telle ou telle tendance du mouvement lesbien à l'exclusion de toute autre et dans une ligne politique déterminée.

Nous l'avons dit et nous ne cesserons pas de le répéter : CLIT 007 est votre journal, votre lieu de rencontre, d'échange, d'information, de rêve...

CLIT 007 a besoin de vous, matériellement et idéalement. Vos articles, vos lettres, vos suggestions, vos critiques sont - avec les nôtres - la matière vive du journal. Vos abonnements lui permettent de s'étoffer, de s'améliorer, en un mot: d'exister.

Le numéro zéro était hâtivement ficelé, il y manquait bien des choses. Nous avons voulu, en le faisant paraître quand même, attester de notre présence et manifester notre désir d'en faire un outil de travail.

Envoyez-nous vos textes, faites-nous part de vos envies, ne nous ménagez ni vos critiques ni vos louanges.

Faisons ensemble de CLIT 007 un concentré lesbien irrésistiblement toxique.

Le collectif



POUR DES LESBIENNES À CHAQUE COIN DE RUE

Depuis l'époque du Matriarcat où les rives du Léman étaient peuplées de lesbiennes lacustres

on n'avait jamais vu ça !



Les femmes lesbiennes étaient vaines en force. Avec une revendication précise à l'adresse des féministes

Après avoir soutenu ces dernières dans les luttes pour l'avortement et la contraception, elles leur demandent à leur tour un soutien actif dans la dénonciation de « l'hétérosexualité obligatoire », « Les femmes dans nos bras pas dans leurs cuisines »

"La Suisse" 6.7.81.

Nous étions bien mille dans la rue (dont au moins 500 lesbiennes), enrubannés, déguisés, maquillés, tendrement enlacés, prêts et prêts à nous montrer et à être bien ensemble. Accrochez-vous bien à vos fenêtres, braves gens, on passe dans votre rue et on montre notre cul !

Les rangées de Lausannois serrés attendaient la manif durant des heures

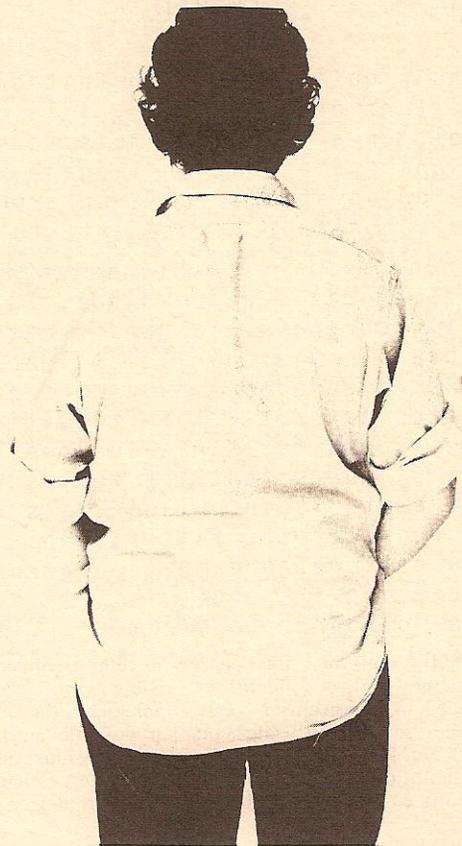
sous un soleil battant dans un silence battant pour lorgner la couleur sordide des lesbiennes et des pédés qui défileraient. C'était mieux qu'un cirque en plein air... On aurait dû faire la quête...

Des Zürichoises munies d'un vaporisateur fait maison embaumaient d'un parfum écoeurant le regard était un peu trop fixe ! les hommes spectateurs

QUESTION D'HABIT - UDES

On dit que les lesbiennes sont austères dans leur mise. On dit bien pire et par exemple: le mot "hommasse". Une petite gâterie à notre intention. J'ai beau m'en foutre, ça m'horripile quand on me donne du "monsieur" dans tous les magasins. Même si, au-dedans de nous, aucun écho intime ne renvoie cette image invoquant un modèle qu'on ne fréquente pas. Chez nous, on porte le cheveu très court, souvent, le talon plat. On ne se maquille pas, sauf dans les occasions festives et comme par dérision. Il y a aussi dans le comportement, les gestes, que sais-je, une allure un peu carrée et des manières directes qui bannissent la minauderie, qui condamnent la fragilité. Pas toutes, bien sûr, mais puisqu'il s'agit d' "hommasses", interrogeons l' "hommasserie" (ô, ma chérie).

Faut dire que les choses sont moins nettes qu'autrefois et la transgression plus perversée. Porter le pantalon ne constitue plus un délit⁽⁴⁾. Qui n'a pas aujourd'hui son jean universel, son cuir, ses bottes ? Voire... car il y a toujours moyen de se désigner "femme" par-dessus cuir, bottes et cravate. Il y a les boucles d'oreilles (les hommes n'en portent qu'une quand ils la portent), il y a un arsenal d'accessoires propres à sauvegarder la "différence"; on ne perd pas le nord, quand même, dans nos modes à l'unisexe. Ça vous fait des individus troublantes aux petits seins sous le blouson, sanglées juste un peu plus, juste un peu plus rehaussées du talon, du foulard ou du crayon: une touche d'ambiguïté, c'est bandant, c'est ça, l' "androgynie". Le résultat, c'est que l'austérité reste un choix. Nous, on n'est pas "androgynes", on est "hommasses".



(4) ORDONNANCE CONCERNANT LE TRAVESTISSEMENT DES FEMMES

Paris, le 16 brumaire an IX (7 novembre 1800)

Le préfet de police

Informé que beaucoup de femmes se travestissent; et persuadé qu'aucune d'elles ne quitte les habits de son sexe que pour cause de santé;

Considérant que les femmes travesties sont exposées à une infinité de désagréments, et même aux méprises des agents de police, si elles ne sont pas munies d'une autorisation spéciale qu'elles puissent représenter au besoin ;

(...)

Considérant enfin, que toute femme qui, après la publication de la présente ordonnance, s'habillerait en homme, sans avoir rempli les formalités prescrites, donnerait lieu de croire qu'elle aurait l'intention coupable d'abuser de son travestissement,

Ordonne ce qui suit :

1. Toutes les permissions de travestissement accordées jusqu'à ce jour par les sous-préfets ou les maires du département de la Seine sont et demeurent annulées.

2. Toute femme, désirant s'habiller en homme, devra se présenter à la préfecture pour en obtenir l'autorisation.

3. Cette autorisation ne sera donnée que sur le certificat d'un officier de santé, dont la signature sera dûment légalisée, et, en outre, sur l'attestation des maires et commissaires de police, portant les nom et prénoms, profession et demeure de la requérante.

4. Toute femme trouvée travestie qui ne se sera pas conformée aux dispositions des articles précédents sera arrêtée et conduite à la Préfecture de police.

5. La présente ordonnance sera imprimée, affichée...

Le préfet de police, DUBOIS

In: BONNET, Marie-Jo: Un choix sans équivoque. - Paris, Denoël, 1981.



LA GENEALOGIE DE L'HOMMASSERIE ; LE RITE ET LE REFUS.

Je crois qu'il y a là un fait de culture, de culture étouffée, il y a là un aspect rituel. On a beau dire mais le rite, ça fait chaud et c'est un langage, c'est le signe qu'on appartient à un groupe, une tribu, un clan. Le rite atteste un passé.

On a une mémoire lesbienne et notre austérité en parle aujourd'hui. Elle est, aussi, pour nous, la manifestation contemporaine, la séquelle de l'habit d'homme que nos prédécesseuses ont été contraintes de porter. Une tradition, en somme. Consultez Marie-Jo Bonnet: si peu nombreux que soient les textes retraçant cette contrefaçon obligée, ils convergent tous pour dire ce fait patent: l'habit de femme est une condamnation perpétuelle à la sujétion. "L'habit fait la femme" dit Marie-Jo Bonnet (op. cit., p. 197):

L'habit féminin est ainsi chargé de remplir plusieurs rôles en même temps : identifier visiblement la différence sexuelle, la hiérarchiser pour finalement l'inscrire dans une représentation sociale sans jeu possible entre le symbolique et le réel. Le sexe féminin n'est plus qu'en pure représentation sociale de son infériorité « naturelle », contraint de nouveau à faire voir son sexe et rien que cela.

"Rien que cela", pas une activité, surtout pas une créativité (à part les enfants). On connaît la chanson. Elle hurle à la mort.

Porter la jupe et même aujourd'hui, ça signifie qu'on est susceptible d'écartier ses cuisses facilement, ça signifie qu'on est une femme. Et c'est bien là que le bât blesse; car le refus n'est pas d'être une femme mais, précisément, de "ne pas être", d'être en négatif, toute entière thésaurisable, jaugeable, corvéable dans le regard d'un homme. On dit aussi "désirable". La fanfreluche sert à ça, même si, dans l'absolu, elle n'est pas condamnable, même si ça fait plaisir de se maquiller, de se faire belles avec nos artifices de femmes. Elle sert à être baisable. Et c'est bien le pire qu'on ne puisse pas "être pour soi" sans l'arrière-pensée du regard appropriateur qui, dans sa fatuité phalloménale, le prendra pour lui.

C'est bien le pire qu'il faille éviter "d'être une femme" tant la Femme est assignée à résidence. A résidence intenable.



Hélène Brion préfère ainsi donner la parole à Madeleine Pelletier car nous rencontrons en cette « féministe intégrale » de la Belle Epoque une femme qui situe d'emblée la subversion du costume dans son féminisme. Parce que l'habit est le « symbole de la servitude féminine », elle décide de « cesser volontairement d'être désirable » en transformant la nécessité de s'habiller en geste politique. « Je dois dire d'ailleurs que j'ai eu toute ma vie à payer très cher l'affichage vestimentaire de mes convictions féministes et j'ajouterai que c'est dans les milieux dits "avancés" que l'on me fit le plus de critiques. Alors que ma clientèle médicale acceptait mes cheveux courts et mon costume tailleur, les socialistes, voire les féministes, ne pouvaient pas les encaisser (...). Si je m'habille comme je le fais, c'est parce que c'est commode, mais c'est surtout parce que je suis féministe, mon costume dit à l'homme : " Je suis ton égale. " Les hommes le comprenaient bien et c'est pourquoi ils ne voulaient pas l'admettre⁹². » [..]

la femme ne pourra « s'affranchir qu'en se virilisant », écrit-elle, car « au sens social rester femme, c'est rester esclave, c'est garder des attitudes et des habitudes qui, créées pour le servage, ne sauraient convenir pour la liberté⁹³ ».

(op. cit., p. 213).





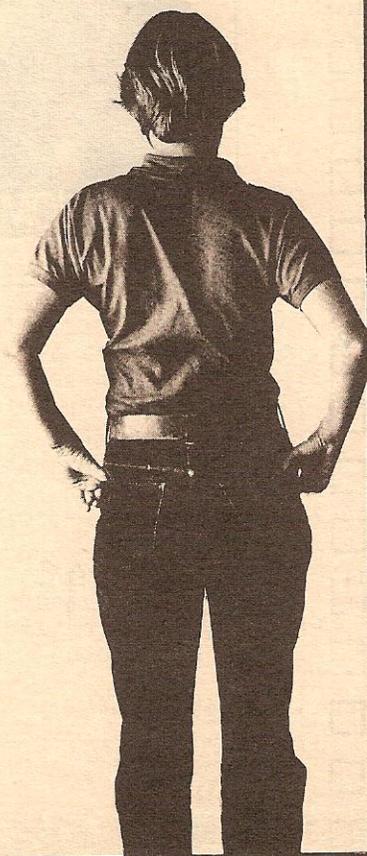
Oui, car les dés sont pipés et pour quitter la servitude, nous ne disposons, n'avons disposé que d'un modèle, vêtu de façon adéquate à la liberté d'action dont il jouissait, jouit. Quand on en avait marre de la "marremite", des "marremots" et du "marri", dame, il n'y avait pas trente-six solutions, on s'habillait en homme.

Pourtant, l'on trouve chez l'un des écrivains les plus connus du XVI^e siècle, une « histoire mémorable » entendue en 1580 à Vitry-le-François par Montaigne : « L'autre, que depuis peu de jours, il avoit esté pendu à un lieu nommé Montirandet voisin de là, pour telle occasion. Sept ou huit filles d'autour de Chaumont en Bassigni complotèrent, il y a quelques années, de se vestir en masles et continuer ainsi leur vie par le monde. Entre les autres, l'une vint en ce lieu de Vitry sous le nom de Mary, guaignant sa vie à estre tisseran, jeune homme bien conditionné et qui se rendoit à un chacun amy. Il fiança audit Vitry une femme, qui est encore vivante; mais pour quelque desaccord qui survint entre eux, leur marché ne passa plus outre. Depuis estant allé audit Montirandet, guaignant tousjours sa vie audit mestier, il devint amoureux d'une fame laquelle il avoit espousée et vescu quatre ou cinq mois avecque elle avec son consentement, à ce qu'on dit mais ayant esté reconnu par quelqu'un dudit Chaumont et la chose mise en avant à la justice, elle avoit esté condamnée à estre pendue : ce qu'elle disoit aimer mieux souffrir que de se remettre en estat de fille. Et fut pendue pour des inventions illicites à suppléer au défaut de son sexe⁶⁹. »

(op. cit., p. 53)

Ca se finissait mal, comme on voit, quand, par-dessus le marché, on se permettait d'aimer les femmes. Notre cas, à nous lesbiennes, s'aggrave de jusqu'aboutisme dans l'autonomie. Impardonnable.

Cette hommagerie que nous renvoient les gens et parfois nos copines féministes non-lesbiennes, cette hommagerie nous lie à notre histoire, mieux (qu'elles y songent, nos copines féministes), elle est à replacer au centre d'une symbolique du refus de la place assignée aux femmes, refus qu'on appelle autrement: le féminisme. Il reste que c'est bien dommage de toujours en passer par l'homme quand il s'agit de pouvoir. On en reparlera peut-être un jour quand, au Grand Bal costumé de la fin de l'histoire, on invitera le tiers-exclu.



COQUILLE...

AVEZ-VOUS VU? Aux femmes de porter la culotte

Intéressante, cette pub parue dans *F Magazine*. L'objectif est, bien sûr, de frapper, non sans un certain humour, la publicité est un clin d'œil, comme dit Séguéla, dont l'agence est justement l'auteur de cette provocation. Il reste que la réduction des hommes à des tas de muscles dérisoires et des femmes « actuelles » à

des lesbiennes bon chic bon genre au sourire triomphant et au regard évitant ostensiblement les mâles en exercice, est d'un comique facile. C'est d'ailleurs la force du message mais aussi sa vulgarité : aux femmes de porter maintenant la culotte et la cravate. « *Les hommes peuvent aller se rhabiller.* »



LIBÉRATION MARDI 22 SEPTEMBRE 1981

Alors Serge July n'enlèvera jamais le bas... OUF!



LESBIENNES DE MON COEUR OU
DE MON CHOIX POLITIQUE ?

Je suis frustrée, dévalorisée, vexée et j'en passe, par l'idée qu'une femme me drague non pour mes attraits mais contre le patriarcat. Je me sens comme un pis-aller, une position de repli des femmes qui choisissent mon petit jardin non pour la bonne terre que je possède, mais faute de pouvoir semer en aire libre Las, que deviendra leur amour des femmes si le patriarcat se casse la gueule, si tous les hommes sont un jour "vivables" ?

D'autre part, je ne peux sans râler voir mes copines hétéros ou bi-sexuelles traitées de "collabos", elles qui mènent la lutte contre le patriarcat, le capitalisme, les impérialismes et autres saloperies (peut-être qu'une femme autonome l'est même avec des hommes, peut-être qu'une femme non autonome l'est même avec des femmes ?). Et les copains qui font la même lutte, plus un boulot honnête et dur de remise en question d'eux-mêmes, comment les traiter ? On les mettra en cage, on les châtrera et on ira leur jeter des cacahuètes le dimanche, quand les lesbiennes auront le pouvoir ? D'opprimées, on sera oppresseuses ? Il faudra avoir l'uniforme physiquement et moralement conforme, sinon on subira la punition ?

Moi j'ai la trouille des lignes pures et dures, on fusille pour ça quand on a un fusil. Le pouvoir est au bout du fusil et réciproquement... si on inventait autre chose ? Sans pouvoir !

Ça me fait peur ce refus de la différence des autres. Quand on sait qu'un être se remet en question et s'interroge, qu'il lutte contre ce qui EN LUI et A L'EXTERIEUR ne va pas, qu'est ce qu'on en a à foutre des étiquettes hétéros, bisexuelles, zoophiles ou bonnes soeurs ? Pourquoi ce besoin de classer les autres, comme si "les autres" étaient des entités et non des individus tous

HETEROS = COLLABOS OU
FEMMES AUTONOMES ?

LES ETIQUETTES
POUR LES VALISES !

différents ? On parle enfin des hommes au triangle rose : allons-nous voir un jour l'inverse, les hétéros obligées de porter un signe infâmant ?

On pourrait essayer de vivre bien notre lesbianisme maintenant, tout de suite, et non de le rêver dans des lendemains chantants où on aura abattu l'oppression : l'oppression la pire, si c'était celle qu'on a intériorisée, si c'était l'auto-oppression, si inconsciemment on continuait sur nous-mêmes le travail commencé par l'oppresseur, si c'était ça une de ses victoires ?

On ne détient pas le monopole de la lutte contre le patriarcat, ni la seule recette efficace. On ne détient pas toutes les vérités (une vérité mise en dogme, c'est comme la liberté mise en statue non ?). Quand je vois un Africain balayer la merde, je me demande comment il vit sa "classe des hommes" : il fait chier sa femme ? Laquelle éduque ses fils pour en faire des machos, ses filles des esclaves de l'homme...

Rien n'est simple, tout noir ou tout blanc, ma bonne dame, et on n'a pas fini de s'engueuler, de se diviser, de s'exclure, de s'excommunier entre femmes (et entre opposants politiques). AUTANT DE GAGNE POUR LES POUVOIRS EN PLACE.

Ciao mes belles, femmes de mon coeur
Le bonheur est subversif, savez-vous ?
Préparez des cocktails Molotov de baisers.

Raphaëlle

Continuez la résistance au patriarcat...

Un partout en Europe, on a assisté à une "scission" entre les lesbiennes politiques et les féministes hétéros.

À Genève aussi, cette démarcation s'est opérée, sans trop de violence, mais également dans un silence complet, sans conclusions ni commentaires. Il nous paraît nécessaire maintenant d'en dire plus.

La première leçon sans doute, c'est que les lesbiennes des MLF en ont eu marre du manque de solidarité réelle des hétérosexuelles et de leur limitation du lesbianisme à une préférence sexuelle alors que pour nous, il s'agit bien d'un choix politique. Lasses d'être niées dans le mouvement, nous nous sommes retrouvées un jour assez nombreuses pour faire un groupe autonome. Pourquoi ? C'est une question que les hétérosexuelles devraient se poser. De notre côté, il faut nous garder de nous satisfaire de cette "reprise d'énergie" que le séparatisme nous apporte et commencer aussi à nous interroger plus avant sur notre stratégie à long terme.

Pourquoi le féminisme comme atteinte à la phallocratie s'est-il essoufflé après 10 années de lutte ? parce que le problème des rapports avec les hommes n'est plus discuté, controversé, polémique comme au début des années 70. Avec le repli vers le privé, avec les années, les enfants, les féministes ont sélectionné quelques nouveaux hommes, nouveaux pères, et par conséquent, ce n'est plus un point de débat pour elles.

Parallèlement, les lesbiennes ont consolidé et radicalisé leur position vis-à-vis des hommes. Et il est clair que l'hétérosexualité est une contradiction du féminisme dans le sens qu'elle va à l'encontre de l'autonomie des femmes. Pourquoi tous les hommes seraient-ils des oppresseurs sauf l'élu de leur cœur ?

Par ailleurs, comme certaines s'étaient rendu compte que le confinement du mouvement dans les "histoires de bonnes femmes" comme l'avortement, le divorce, le viol etc. faciliterait encore plus la récupération du mouvement, elles se sont retrouvées sur des terrains de lutte des hommes (la répression, le nucléaire etc.) en cherchant à y porter une parole de femme. Et comme cela s'est passé à un moment où le problème de la relation avec les hommes n'est toujours pas résolu mais

passé sous silence, certains ont pu croire que la seconde phase était enfin arrivée, celle où nous pourrions lutter côte à côte.

Pourtant, le non-pouvoir des femmes est toujours aussi flagrant. Pour nous, les hommes n'ont pas changé. C'est donc un objectif pour nous de maintenir et de redoubler notre lutte contre le pouvoir des hommes, contre le phallocrate en chaque homme.

Le capitalisme est né sur le terreau de la phallocratie. Cela reste vrai même si quelques femmes alibi ont pris place parmi les gouvernants et si certaines profitent de ces structures pourries.

Vivant dans cette société capitaliste, nous aimerions parvenir à avoir aussi une parole sur les problèmes dits "généraux" (répression, nucléaire, logement, Etat etc.). Pour nous, ces problèmes ne sont pas plus "généraux" que la lutte contre le patriarcat. C'est le sexisme de l'idéologie dominante qui réduit la lutte contre le patriarcat à une lutte "spécifique".

Notre non-pouvoir forme un tout indivisible et nous avons envie de nous en prendre à tout (ce qui, comme nous le savons, est incroyablement difficile) mais la lutte contre le patriarcat est pour nous une question de survie et personne ne le fera pour nous.

Nous sommes les rats de cette société; dans la pourriture généralisée, seuls les petits groupes autogérés peuvent échapper aux lois du pouvoir et rassembler la force de ronger l'édifice...

Vanille/Fraise

(Groupe de lesbiennes politiques)

LE LESBIANISME EST AU PATRIARCAT

CE QUE LE VOL EST AU CAPITALISME...



Ce sont deux conduites sociales très mal vues. Nos voisins ne sont sûrement pas d'accord avec. On ne peut pas en parler à n'importe qui.

Voleuses ou lesbiennes, si ça se sait à notre boulot, notre patron peut nous mettre à la porte et nos collègues de travail risquent bien de nous regarder de travers.

Ce sont deux pratiques très difficilement admissibles même pour les gens de la gauche traditionnelle.

Elles sont totalement antagonistes aux valeurs morales bourgeoises qu'on nous inculque dès l'enfance. On en a la répression intériorisée dans nos têtes. On peut encore en avoir honte dans certaines circonstances.

Pour l'une comme pour l'autre, nos parents, s'ils le savaient, seraient très fâchés et, s'ils le savent, ils ne sont pas d'accord.

Si on vole, il paraît que c'est quand même par paresse, par manque de scrupules etc...

Si on est lesbienne, il paraît qu c'est quand même par frigidité, parce qu'on est moche etc...

Vol, lesbianisme: les journaux n'en parlent jamais de manière positive.

Mais quand on les pratique, ça fait le même frisson de plaisir dans le dos.

Ni l'un ni l'autre ne sont politiques, paraît-il. C'est en tout cas bien difficile d'en faire des axes de lutte sérieux. C'est vrai que la plupart du temps, ce sont des actes de résistance individuelle. Pratiqués depuis la nuit des temps par celles qui ne croient plus qu'on s'en sort en jouant le jeu.

Et y'en a qui commencent à dire que ça pourrait devenir politique, qu'il faut se mettre ensemble et les revendiquer.

Vol, lesbianisme: ça s'appelle alors réappropriation (d'une richesse qui nous revient de droit..., de notre corps, de notre sexualité, de notre autonomie...)

Ennui Blues

d'une «vieille» militante

Tant pis si l'effet sera "démobilisateur"; j'ai envie de parler de moi au lieu de faire semblant de parler des autres.

Ça fait environ 8 ans que je "milite" dans les groupes de lesbiennes (depuis qu'ils existent) à Genève et si j'ai tenu le coup jusqu'à maintenant, c'est que je me disais quelque part qu'il "fallait continuer à crier que l'homosexualité des femmes existe aussi et à montrer en quoi notre éviction de l'Histoire est politique." Mais en ce moment je m'e-n-n-u-i-e... je m'emmerde à entendre toujours les mêmes rengaines. Au lieu de nous mobiliser au moins pour changer notre vécu (ne fût-ce que pour avoir un lieu - excusez-moi du peu! - où aller boire un verre le soir, à Genève, sans être importunées par des mecs à moitié soûls et retrouver des copines, de quelque bord qu'elles soient...) on s'excite sur un débat - ô combien nouveau et stimulant! - nous venant de la Ville-Lumière (et qui nous venait déjà des USA il y a 5-6 ans, mais là-bas elles avaient au moins la modestie de se dire "séparatistes" au lieu de "radicales", ce qui est clair pour tout le monde). En gros elles redisent: "Femmes hétéros, vous êtes des collabos! ou vous devenez (ah!"devenir"!)" lesbiennes ou on vous exclue du Parti des Lesbiennes Radicales!" (d'ailleurs, elles n'en ont rien à foutre!). Ainsi l'éternelle histoire se répète encore une fois: une avant-garde (ou se prétendant telle) se pose en Modèle et...hop... c'est tout le discours stalinomaogauchiste qui revient au galop avec son cortège de Grands Mots chiants à mourir (le Sérieux tue) et qui porte en lui tout le terrorisme concentrationnaire. Elles nous ont opprimées? On va aussi les opprimer à notre tour! Et c'est reparti... à cette différence près, et c'est une chance, qu'il n'y a pas d'appareil étatique derrière pour les porter...

Dans les groupes de lesbiennes on a toujours été "à la page" si on militait selon les "normes": par exemple "barbouiller", s'affronter avec les flics si possible (ça, c'est bandant! ça me rappelle les gauchistes mâles!), pour certaines s'habiller en anti-femme-objet (encore et tou-

jours que ces 2 modèles...), voler dans les magasins (en termes savants "réappropriation individuelle", ou comment faire de l'orgasme de l'interdit une vertu politique) et, pour être encore plus dans le vent, se gargariser avec les "thèses" des lesbiennes radicales de Jussieu. Il faut être "pour" ou "contre". La barbe!

Il y a au moins une sacrée logique interne à tout ça. C'est le consensus autour de "être lesbienne suffit pour être bien". Je n'ai plus besoin d'être moi, Julie, Céline ou autre individu à part entière. La symbiose de groupe est là pour me donner cette identité (fondée sur le mépris). Voilà pourquoi on ne parle pas de soi dans les groupes de lesbiennes que je connais. On est déjà mieux que les autres, tout va bien, merci! C'est la faute à notre ennemi principal - les féministes hétéros - si le mouvement des femmes est en crise. Mais qu'est-ce qui est "en crise"? n'est-ce pas le militantisme traditionnel et monolithique qui, quelque part, vise toujours le Pouvoir et non pas un changement du vécu? Ces salopes d'hétéros, vivent-elles comme il y a 10 ans? est-ce qu'elles se parlent? qu'est-ce qu'elles disent à leurs mômes sur l'homo- et l'hétérosexualité? montrent-elles d'autres choix de vie à leurs filles (et fils)?

Quel ennui, ce fossé entre le langage-tract-journal (dont CLIT 007 n.0), qui se doit d'être pur et dur, et ce qu'on se dit - du moins je l'espère! - dans les chambres à coucher (et sous les tentes)! Si le militantisme ne contribue pas à changer ma vie, je rends les plaques. Je laisse aux "radicales" de Jussieu et leurs adeptes leur bonne conscience, leur juste ligne et leurs justes uniformes. La guerre des étiquettes me lasse.

L'inconscient (appelons-le comme on veut; les tripes, ça va?) a toujours été évacué du discours stalinien. Le privé est politique, depuis 68. Mais quel privé? en parlons-nous? Le privé, ce n'est pas seulement le sexe biologique avec lequel on baise. Moi, j'ai toujours aimé des femmes par désir ou par amitié. Depuis toujours. Je pourrais dire que j'ai baisé "dans la bonne ligne" bien avant une flopée de "radicales" ex-hétéros, mais je m'en fous de ces lauriers-là! Je le faisais sans mérite aucun, sans médaille non plus, donc! Si mérite il y a, c'est que j'ai persisté... dans le Vice Suprême et résisté à toutes les tentatives de normalisation. En ce moment, je ne ressens plus le besoin d'un groupe qui me renforce dans mon identité. Il me reste le plus dure, qui n'est jamais fini: à être moi. Et je me demande si dans un groupe de lesbiennes il existe un espace



pour des individus. Car si on s'y laisse imposer un débat éculé, vieux comme Mathusalem, de deux choses l'une: ou l'on est à court d'inspiration, ou on se sent réellement concernées. Ce n'est pas mon cas.

Si les radicales de Jussieu et leurs acolytes veulent baiser...par conviction politique (il paraît que maintenant c'est ça, être "lesbiennes"!), libre à elles. Je les laisse à leur "effort"historique!

Quoi qu'il arrive, les femmes hétéros ne marcheront pas au chantage politique ni à la culpabilisation. Bien sûr, le désir de la majorité des femmes est marqué par une éducation monosexuelle. Elles n'arrivent pas à éprouver du désir pour des femmes parce que très tôt on a pris soin de l'étouffer en leur faisant croire que le seul, l'unique chemin d'une femme adulte, c'était d'être avec un mec et de faire des gosses. Or, peut-on prendre à rebrousse-poil ce conditionnement en leur imposant une prescription normative ("lâchez vos mecs!") en matière de choix sexuel, bref, en dictant une antinorme au Désir, cette chose si fragile, floue et forte à la fois? Bien sûr, les chagrins d'amour et la solitude d'une lesbienne de fond, je connais. Mais je

n'ai jamais vraiment réussi à tourner ma tristesse en hargne. Prenons les féministes hétéros pour des adultes! Soyons là, dans la vie de tous les jours (bien plus que dans un flot de lesbiennes) pour leur rappeler qu'on existe. C'est déjà ça.

Pour ma part, je ne prends pas mon pied en faisant l'amour avec des femmes par haine des mecs, ni en rêvant que je suis un "rat" en train de "ronger les bases du capitalisme" ... mais les voies du plaisir sont infinies: je garde les miennes.

Vive la tendresse!

Vive les femmes libres!

Violette

L'Euzière en noir et blanc



...l'érotisme
ambiant me
met vraiment
mal à
l'aise!

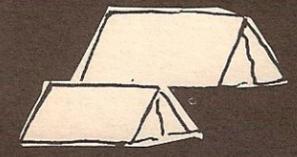
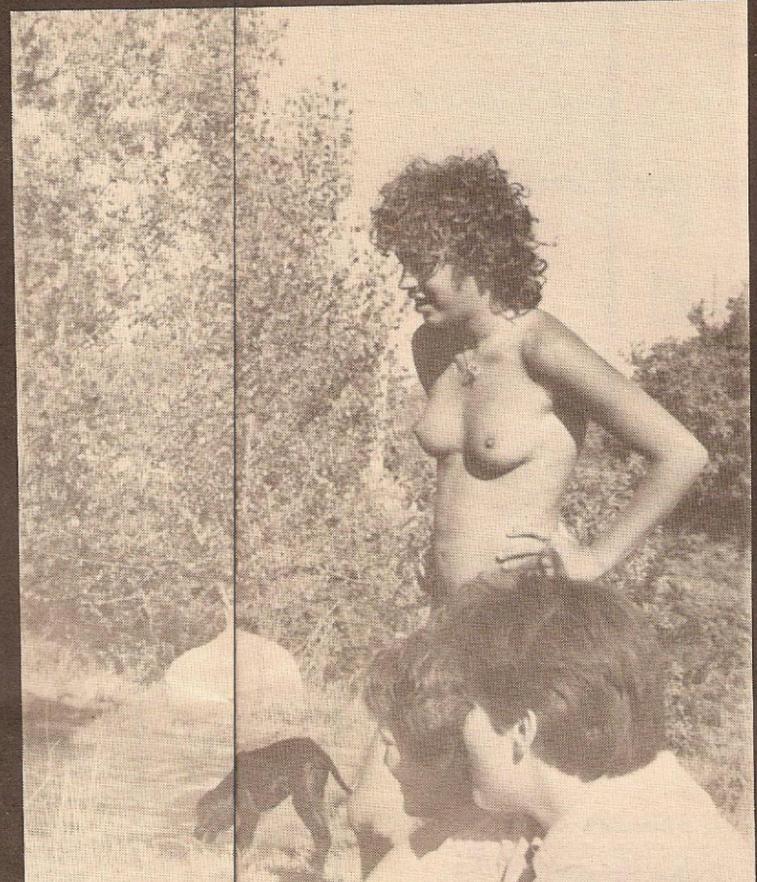


c'est 45F
un point
c'est
tout!

Moi, j'peux
mettre 10F par
jour pour la
bouffe...



... y'a une AC
cette après-midi,
on verra ce qu'on
décide!



aié, aié, aié
toutes ces goudoux

c'est où
le gouffre
bleu?



on peut écouter
une radio pirate
de Peepiennes sous
les muriers...



Pourquoi j'aime les lesbiennes radicales

- Parce qu'elles sont belles (je trouve)*
- Parce qu'elles baisent bien (j'imagine, car je n'ai pas encore essayé)*
- Parce qu'elles ont été malheureuses quand elles étaient petites (sûrement)*
- Parce qu'elles sont intelligentes (elles parlent bien)*
- Parce qu'elles croient à ce qu'elles disent (apparemment)*
- Parce qu'elles disent n'importe quoi (non, là j'exagère)*
- Parce que tout le monde les contredit (pour le plaisir)*
- Parce que personne ne les aime (ça, c'est salaud)*
- Parce qu'elles n'aiment personne (sauf elles-mêmes)*
- Parce qu'elles ont l'air méchantes (mais c'est pas vrai)*
- Parce que je suis maso (depuis que je l'ai dit, mes copines ne me parlent plus)*
- Parce que j'aimerais bien être radicale aussi (mais j'arrive pas)*
- Parce qu'elles n'aiment pas les hommes (moi si, un peu)*
- Parce qu'elles n'aiment pas les hétérofémunistes (moi non plus)*
- Parce qu'elles se disputent tout le temps (les pauvres)*
- Parce qu'elles sont un peu parano (moi aussi)*
- Parce qu'elles ont une belle théorie (j'aime les belles choses)*
- Parce qu'elles n'osent pas trop agir en pratique (moi non plus, j'ai la chiasse)*
- Parce qu'elles croient en rien sauf au lesbianisme (ça c'est chouette)*
- Parce qu'elles sont courageuses (ça c'est vrai)*
- Parce qu'elles n'aiment pas les enfants (chacune ses goûts)*
- Parce qu'elles veulent pas faire d'enfants (moi si, mais j'ai des copines comme elles, alors je suis d'accord aussi)*
- Parce qu'y en a qui aiment les homosexuelles de bar (et comme j'aime bien boire un coup)*
- Parce qu'y en a qui aime pas les homosexuelles de bar (là, ça me fâche)*
- Parce que tout le monde en parle (je suis un peu snob)*
- Parce que j'aime pas dire comme tout le monde (qui leur tape dessus)*
- Parce qu'elles sont staliniennes (et moi lacanienne)*
- Parce que...*

...je sais pas moi...Vous savez, vous, d'où ça vient l'amour...

D'UNE PRISON L'AUTRE

Huguette Verbruggen est une Flamande de 37 ans qui écrit, depuis sa prison "pour ne pas exploser ou sombrer", pour sortir d'elle sa révolte. Son amie Sarah écrit d'elle :

"Aujourd'hui, même entre quatre murs elle se bat contre les injustices, réclame le respect moral et physique de l'individu, le respect de l'homosexualité et le droit de l'exprimer, la libre expression des idées politiques, sans pour autant entrer dans le système "rebellion/répression" qu'elle rejette. Sa façon à elle de lutter et de s'exprimer, c'est sa plume. Moyen dangereux en soi, surtout quand on est en prison, d'où ses problèmes avec l'administration pénitentiaire et ses lourdes condamnations. Officiellement, sa condamnation a pour motif un délit de droit commun, mais officieusement ce sont ses idées, sa "politique" qui sont mises en cause et que l'on condamne."

secouée dans le fourgon
qui me transfère,
menottes au poing,
vers un autre horizon de pierres
mes pensées volent
vers mes compagnes d'infortune.

Vers celles qui verront
l'extérieur de ces murs
dans dix ans
dans vingt ans
ou... jamais plus...
Vers celles
avec qui j'ai partagé
l'absurde, la misère, l'insoumission
la haine et la révolte.

Mes pensées volent
vers celle
que j'aime
et que je laisse là-bas,
dans cet univers inhumain
basé sur la destruction
de l'individu,
de la femme.
Ma carcasse s'en va

mais mon coeur saignant
et mon esprit torturé,
attachés par des liens
bien plus solides
que les chaînes
à mes poignets
restent avec vous,
camarades,
avec toi,
mon amour.

Prison centrale de femmes
de Rennes
je te hais,
femmes de la centrale de Rennes
mes soeurs,
je vous aime.

Le poème cité est extrait de la
revue "Poetic 7" no. 34, entièrement
consacré à Huguette. Prix 8.- frs fran-
çais. Poetic 7, 194 rue M. Jouaud,
44400 REZE (France).

LES ENFANTS : LAISSEZ-LES VIVRE, CES PERVERS POLYMORPHES

MON FILS, MA FILLE, TA MERE EST
UNE LESBIENNE

- ★ Jadis, on les dressait; avant, on tenta
- ★ tait de les éduquer; maintenant, on leur
- ★ fout les "psy" au cul. La société, qui
- ★ soit dit en passant ne fait pas beaucoup
- ★ d'efforts pour aider les mères, adore
- ★ par contre contrôler l'éducation morale
- ★ (aujourd'hui on dit: l'équilibre psycho-
- ★ logique...) de ces chérubins.
- ★

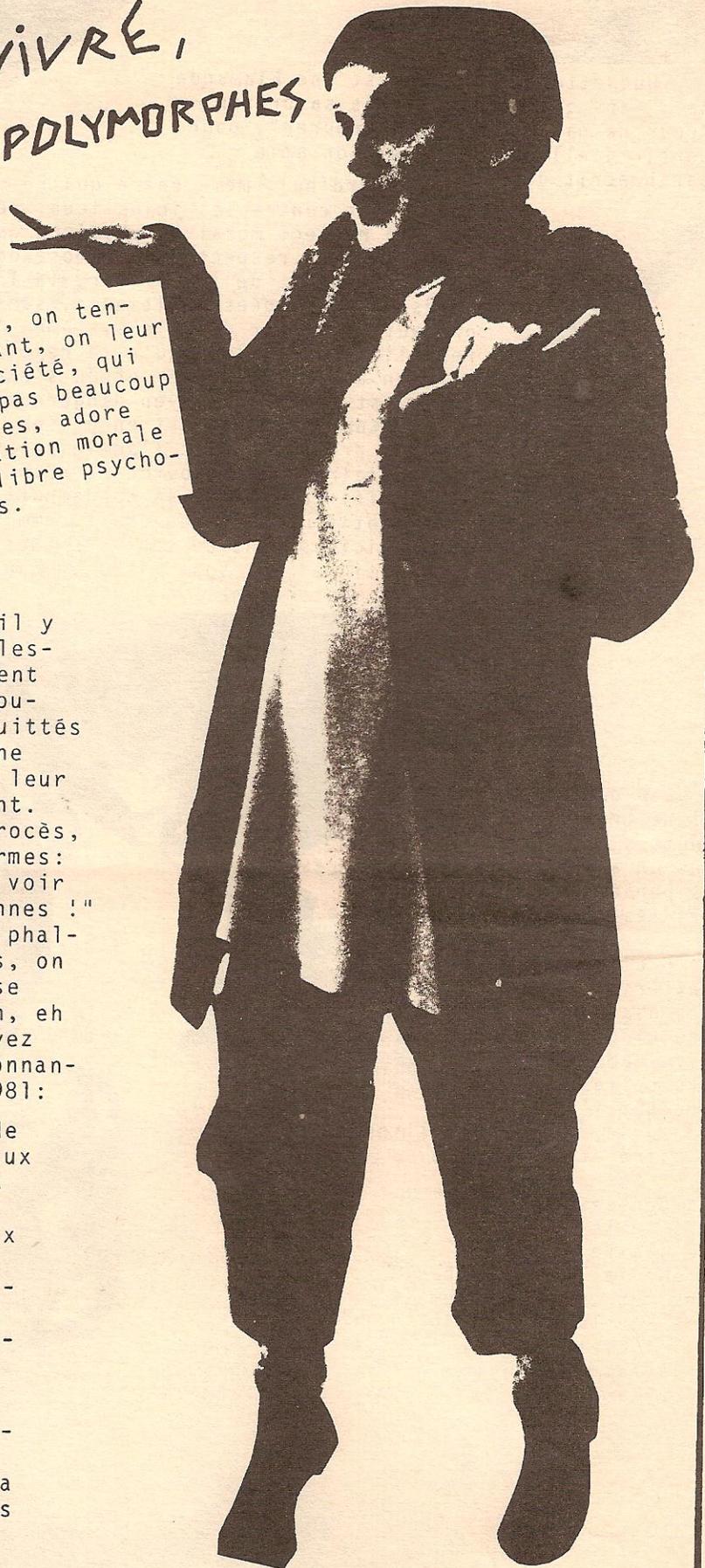
Des divorces de mères lesbiennes, il y en a de plus en plus. Beaucoup de lesbiennes ont des problèmes à ce moment là. Les pères (traditionnels ou "nouveaux") acceptent parfois d'être quittés pour un autre; mais quittés pour une femme, ça c'est vraiment trop pour leur orgueil de mâle. Alors ils emmerdent. C'est simple, il suffit, lors du procès, de s'indigner à peu près en ces termes: "Moi, père viril, tendre et juste, voir mes enfants élevés par deux lesbiennes!" et ils ont toute leur bonne justice phallocrate de leur côté. Et si en plus, on a le culot de demander une expertise psychiatrique pour son propre gamin, eh bien, on l'obtient. Vous ne le croyez pas? Voici des extraits d'une ordonnance juridique prononcée à Lyon en 1981:

"Le père (...) demande que la garde de son fils lui soit transférée aux motifs que son ex-épouse, qui est homosexuelle, vit depuis octobre 1979 avec une dame X, que les deux femmes traitent le petit Z comme une petite fille* et que cette situation présente pour l'enfant un danger évident. (...) Le père sollicite subsidiairement une expertise médico-psychologique. (...).

Désignons à cette fin le Dr Y, lequel entendra l'enfant et les parents, ainsi que la compagne de la mère, fera toutes les observations utiles sur la santé physique (!) et psychologique de l'enfant et répondra plus particulièrement aux questions suivantes:

1. L'homosexualité de la mère peut-elle avoir un effet sur l'équilibre de l'enfant et sur sa conscience de son identité sexuelle ?

* A-t-on jamais vu un juge reprocher à une femme d'élever sa fille comme un petit garçon ?...



1981-1982-1983-1984-1985-1986-1987-1988-1989-1990-1991-1992-1993-1994-1995-1996-1997-1998-1999-2000-2001-2002-2003-2004-2005-2006-2007-2008-2009-2010-2011-2012-2013-2014-2015-2016-2017-2018-2019-2020-2021-2022-2023-2024-2025

Fais-moi un enfant, chérie ...

Jusqu'à maintenant pour faire un enfant, il fallait un homme et une femme. Aujourd'hui, il faut encore une femme... et une seringue au minimum (voir futur article sur l'insémination artificielle). Demain - c'est du moins des bruits qui courent ici et là - une femme pourrait faire un enfant seule et même deux femmes pourraient en avoir un ensemble ! Ça serait fantastique et en tant que lesbiennes on se prend à rêver... (pour moi c'est plutôt un cauchemar ... ndlc...).

Après plusieurs rencontres de lesbiennes où ce sujet a été abordé et où les fantasmes allaient bon train, on a voulu en savoir plus et on est allées fouiner du côté des scientifiques pour savoir où ils en étaient exactement.

A SON IMAGE...

Il y a quelques années, on a beaucoup parlé d'un livre venu des USA (A son image, de D. Rorvik, éditeur Grasset) dont l'auteur prétendait avoir rencontré un milliardaire New-Yorkais, en mal d'immortalité, qui aurait réussi à avoir un fils qui soit sa copie exacte. Pour ce faire, des scientifiques auraient accepté clandestinement d'utiliser une centaine de femmes (!) pour leur prélever un ovule et remplacer le noyau de chaque ovule par celui d'une cellule somatique (cellule de la peau) du monsieur en question. L'ovule était ensuite replacé dans l'utérus de la femme. Sur ces cent femmes, une aurait mené une grossesse à terme et aurait accouché d'un garçon ressemblant trait pour trait au monsieur (= sa copie exacte).

Les milieux scientifiques ont démenti la véracité de cette histoire, mais les doutes planent encore. C'est bien difficile de se faire une idée précise de cette hypothétique recherche clandestine. Mais les recherches officielles sont encore bien loin de cette réalisation et semblent même avoir de bons arguments pour la rejeter dans le domaine de la science fiction.

D'abord chez l'être humain, aucune expérience de ce type n'a été effectuée. Sur les souris par contre quelques expériences ont été faites dans ce sens. Mais l'utilisation de cellules somatiques différenciées * - comme celle de la peau - s'est avérée impossible car le développement de l'embryon s'arrête très vite. Par contre, au début de 1981, à Genève, une équipe de biologistes a réussi à obtenir (à partir d'un embryon de cinq jours) des souris viables en implantant le noyau de cellules embryonnaires dans un oeuf fécondé dont on avait enlevé le noyau. Il s'agit bien d'un clône *, au sens où on pourrait produire plusieurs individus identiques entre eux, mais on ne peut pas encore produire des clônes à partir d'un seul individu adulte.

FAIRE UNE FILLE PAR SOI-MEME

Un journal américain a ressorti récemment l'histoire d'une femme anglaise qui a fait des recherches dans les années cinquantes sur la parthénogénèse* naturelle chez les femmes. Elle aurait prouvé que celle-ci est aussi fréquente que la généralité. Elle base cette conviction sur un échantillon de plusieurs femmes qu'elle a contactées, qui auraient été enceintes sans rapport sexuel et qui n'auraient eu que des filles. Mais à l'époque, les milieux scientifiques avaient démenti ces faits sur la base de tests pratiqués chez ces enfants qui auraient prouvé qu'elles étaient bien nées d'une fécondation normale. En tout cas, l'histoire a été enterrée.

Par contre, on sait que la parthénogénèse naturelle existe chez beaucoup d'animaux. Chez les poissons par exemple, elle donne des individus viables. Par contre chez la souris, elle ne donne que des embryons dont le développement s'arrête à un certain stade. Chez la femme, on sait aussi que certains kystes de l'ovaire (dans lesquels on trouve des dents, des cheveux...) proviennent d'un mécanisme qui s'en rapproche.

La parthénogénèse expérimentale* a été pratiquée chez les grenouilles et chez les mammifères. Chez les grenouilles on a obtenu en laboratoire,

il y a déjà longtemps (expériences de Jean Rostand, par exemple), des grenouilles viables par parthénogénèse expérimentale. Chez les mammifères (la souris, en l'occurrence), jusqu'à maintenant, le développement de l'embryon expérimental s'arrête aussi comme dans le cas de la parthénogénèse naturelle. Jusqu'ici, aucune expérience de parthénogénèse expérimentale n'a été effectuée chez la femme. Pourtant ces expériences pourraient être techniquement possibles maintenant que l'implantation dans un utérus d'un oeuf (fécondé dans une éprouvette) est au point et a déjà été pratiquée en Angleterre pour des traitements de stérilité chez la femme (trompes bouchées).

Mais, même si cela s'avérait possible, se poserait encore le problème de l'appauvrissement génétique (pas d'apport de gènes nouveaux) avec risques d'anormalité importants à long terme.

QUAND POURREZ VOUS FAIRE UNE FILLE AVEC UNE COPINE ?

Nous qui fantasmons déjà sur les "Bergères de l'Apocalypse" (livre de science fiction de Françoise d'Eaubonne, qui décrit une société de femmes futures qui se reproduisent entre elles et dont nous vous conseillons vivement la lecture), après consultation assidue des publications scientifiques récentes sur le sujet, nous avons la tristesse de vous dire que ce n'est pas pour demain... Peut-être pour après-demain ? Des tentatives de fécondation d'un ovule par un autre ovule n'ont encore jamais été pratiquées chez les femmes. Par contre, chez les souris (eh oui, toujours elles) des fécondations d'un ovule par un autre ovule ont été réussies. Mais à notre connaissance, les chercheurs ont arrêté l'expérience au stade embryonnaire sans chercher à obtenir des individus viables (expérience de P. Soupart aux USA). Ils ont probablement été arrêtés par des problèmes techniques. Néanmoins la possibilité de fécondation d'un ovule par un autre a été ainsi démontrée chez les mammifères. On peut donc penser, sans trop délirer, qu'elle serait actuellement possible chez la femme. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est si l'embryon ainsi obtenu serait viable et s'il

pourrait mener une grossesse à terme. En effet, la présence de facteurs extrachromosomiques* dans les spermatozoïdes est peut-être indispensable au développement de l'embryon. Si ce n'est pas le cas, rien ne s'oppose à ce que dans un avenir pas très lointain, deux femmes puissent se féconder mutuellement (avec quelques intermédiaires techniques bien sûr) et avoir un enfant. Cette enfant aurait la moitié du stock chromosomique de chacune des femmes et serait obligatoirement une fille.

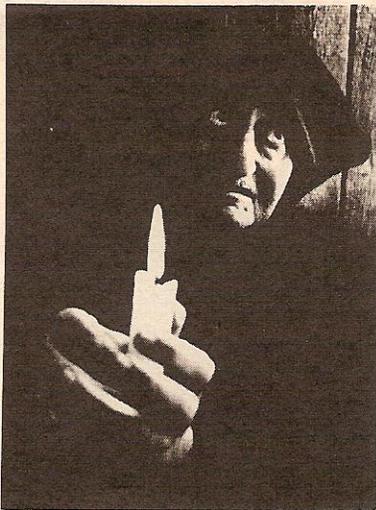


MAIS QUE PENSER DE TOUT CA ?

Les recherches dans ce domaine sont allées très loin ces dernières années et il n'y a aucune raison pour que ça s'arrête. Ca peut être fascinant, mais dans les conditions dans lesquelles elles se font actuellement, c'est loin d'être sans danger. Cette recherche qui nécessite une haute technicité est entre les mains des hommes, du fric, du pouvoir. Au nom du sacro-saint "intérêt scientifique", le

chercheur ne vise qu'à son propre arrivisme et ce n'est sûrement pas dans notre intérêt à nous les femmes, que la science se développe, preuve en est le sens des recherches actuelles : contraception (confort pour l'homme, déséquilibre à long terme de la santé de la femme), sélection des spermatozoïdes uniquement en vue de produire plus de garçons (découverte récente de Erikson aux USA) et même articles à sensation récemment parus dans la presse sur une éventuelle "grossesse masculine" (Australie).

En clair, ça veut dire, recherche scientifique orchestrée par le pouvoir donc par les hommes et pour les hommes (la claviste ne se sent pas dépossédée d'un pouvoir parce que les hommes seront enceints). Alors entrevoir des enfants des femmes pour après-demain peut-être, mais ne nous faisons pas d'illusions, ils tiennent trop à leur pouvoir sur nous, à travers leur paternité, pour se le laisser reprendre comme ça ! On a même plutôt intérêt à rester vigilantes dans ce domaine, car qui sait ce qu'ils nous réservent...



Glossaire :

Cellule somatique différenciée : toutes les cellules des différents tissus du corps, sauf les cellules génitales (ovules et spermatozoïdes).

Parthénogénèse : développement d'un individu à partir d'un ovule sans fécondation par un spermatozoïde.

Parthénogénèse expérimentale : l'action du spermatozoïde est remplacée par un choc, une piqûre, un virus qui permettent le développement de l'ovule.

Parthénogénèse naturelle : spontanée.

Clône : groupe de cellules ou d'individus génétiquement identiques (tous les chromosomes sont identiques).

Chromosomes : une cellule comprend un noyau dans lequel il y a des chromosomes sur lesquels sont inscrits tous les caractères physiques d'un individu.

Facteurs extrachromosomiques : substance qui existe aussi dans la cellule.

Gènes : petite partie d'un chromosome sur laquelle est inscrit un caractère physique.

Bibliographie :

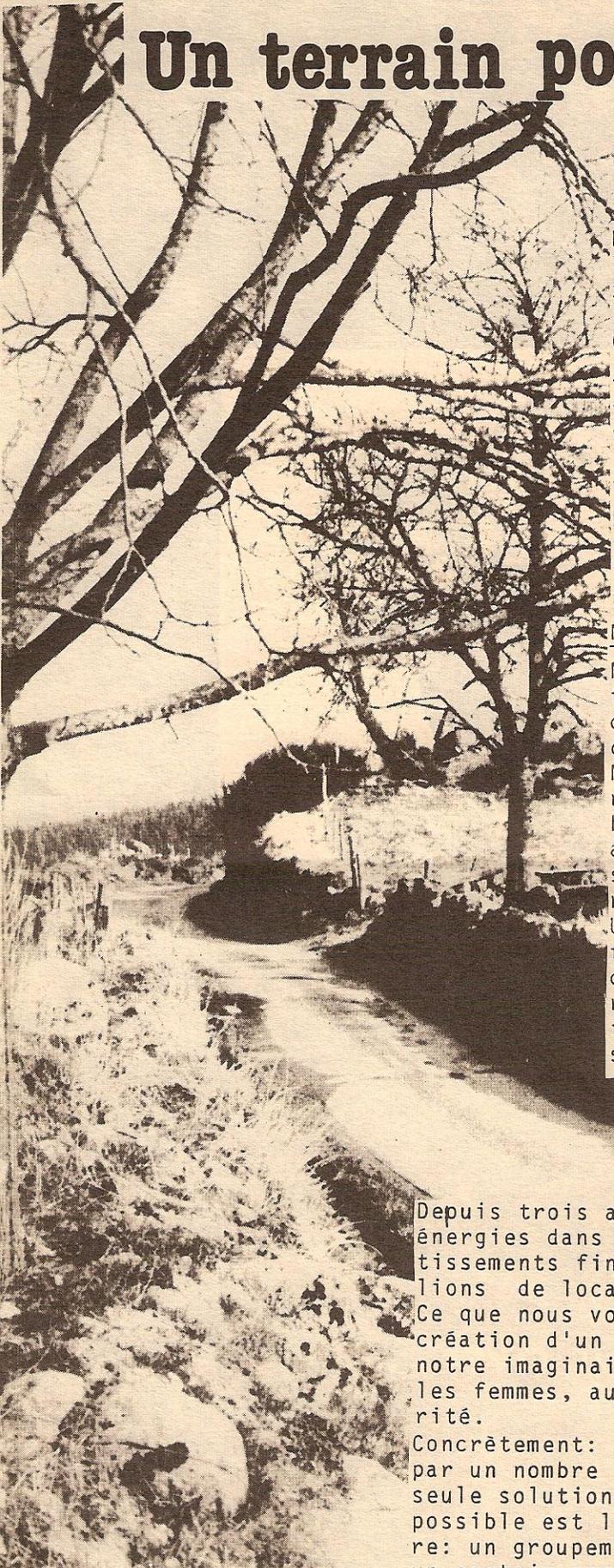
Illmensee and Hoppe : Nuclear Transplantation in Musculus : Developmental Potential of Nuclei from preimplantation Embryos (Cell, vol.23, 1981 pp. 9-18).

Soupart : La fécondation de l'oeuf par l'oeuf (Actualités gynécologiques 9e série, 1978, pp. 63-75).



Ti Corinne. USA. '79

going down to your river.....



Un terrain pour camper notre identité

Nous sommes actuellement un collectif de 15 femmes, issu de la rencontre de l'Eu-zière, travaillant de manière suivie à la recherche d'un terrain de camping. Cette recherche signifie:

- définir un projet commun
- s'informer sur les moyens juridiques
- se donner les moyens d'information et de financement
- recherche d'un lieu.

La participation de toutes les femmes intéressées et concernées par ce projet à tout moment et de quelque manière que ce soit nous semble évidente.

Notre projet:

Nous voulons un espace à nous, lesbiennes féministes, un espace pour nous remplir d'images de nous. Un lieu pour nous toucher, nous sentir et nous entendre.

Nous avons besoin de construire et de renforcer notre imaginaire le plus possible. Cet imaginaire, enrichi rencontres après rencontres, loin d'être un repli sur soi, peut nous servir de repère, de référence et d'identité.

Un espace nous est nécessaire pour confronter nos expériences de luttes individuelles et collectives en trouvant un rythme dans lequel chacune puisse se retrouver; un espace où notre discours ne soit pas à 1000 bornes de nos tripes.

Depuis trois ans, nous avons mis nos énergies dans des projets et des investissements financiers temporaires (4 millions de location pour 3 lieux).

Ce que nous voulons, c'est à travers la création d'un lieu permanent, construire notre imaginaire et notre confiance entre les femmes, au-delà du mythe de la sororité.

Concrètement: pour l'achat d'un terrain par un nombre important de personnes, la seule solution juridique qui nous semble possible est la Société Civile Immobilière: un groupement de sociétaires achètent un certain nombre de parts; ils élaborent eux-mêmes les statuts qui fixent le nombre et le prix des parts, les modalités de revente, d'héritage, etc. (des précisions sont à la disposition de celles qui le désirent).

Par exemple: si on fixe la part à 2000 Fr et le nombre de parts maximum à 5 par personne, pour acheter un terrain de 200.000 Fr, il faut 100 parts à 2000 Fr, donc entre 100 et 50 femmes associées. Cette SCI est une structure juridique d'achat qui demande à être précisée avec les femmes qui désirent en faire partie. Une fois le terrain acheté, c'est une association loi 1901 qui sera gérante du lieu et assurera les travaux d'aménagement (sanitaires, bâtiment collectif). Toutes les personnes utilisant les lieux, même un jour, seront membres de l'association. Deux types de structures doivent coexister à l'intérieur de cette association:

- une structure générale avec des AG décidant des problèmes concernant l'association dans son ensemble (utilisation du fricou moyens d'en trouver, prix de la journée, gros travaux prioritaires, problèmes avec l'environnement, etc.), et des collectifs de gestion et de coordination permanents et ouverts pour éviter la main-mise d'un petit groupe sur les décisions générales,

- une structure temporaire spécifique à chaque rencontre ou groupe utilisant le lieu, qui se conforme de toute façon aux décisions prises dans les AG de l'association.

Il nous paraît important que, dans le fonctionnement quotidien de ce lieu, une décision prise en AG (avec 2/3 au moins des femmes présentes sur le camping) soit souveraine par rapport à une décision d'un collectif de gestion ou de fonctionnement (tout en restant vigilantes que les mots ne soient pas souverains sur la truelle et vice et versa !). Voilà où en sont nos réflexions à la fin d'un premier week-end.



La prochaine réunion est fixée les 28 et 29 novembre (Paris ou Lyon ?). Pour que ce projet se concrétise, il est indispensable que toutes les intéressées se sentent partie prenante et nous le montrent soit par lettre, soit de vive voix en prenant contact à une des adresses ci-jointes, pour achat de part, information, discussion.

ADRESSES des femmes avec qui vous pouvez prendre contact pour le camping:

CLAUDE Cécile, Cèdre Bleu E 11D,
54100 NANCY

TRIBOUT Brigitte, 98 rue de la Colline
5364 NANCY

LETENDRE Sabine, 17 rue du Béc
76000 ROUEN Tel. (35) 985 758

LAURENT Bernadette et ARTIGUE Marie-Paule
13 rue Fourcade 75015 PARIS
Tel. (1) 532 72 93

KERGOURLAY Françoise, route d'Elliant
Ergue Gaberie 2900 QUIMPER.

WEBER Catherine, Pont Masson SELLES
27500 PONT-AUDEMER Tel. (32) 579 608
(le week-end)

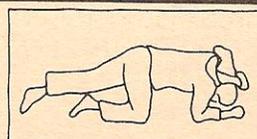
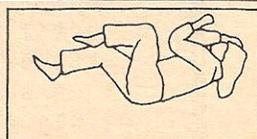
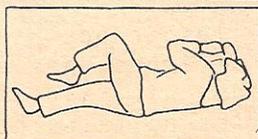
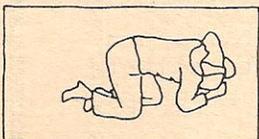
JOUANAUD Agnès, 102 bd Longchamp,
13001 MARSEILLE Tel. (91) 089 884

LOICHOT Elisabeth, 89 av. Kléber
75116 PARIS Tel. (1) 271 83 36

RICAN Hélène, 5 rue Bodin, 69001 LYON
Tel. 839 52 10

MULLER Fabienne, 107 rue Mélanie
67000 STRASBOURG Tel. (88) 31 26 84

FOEX Geneviève, OLLIEL Nicole, 20 rue
C. Koechlin, 69100 VILLEURBANNE
Tel. 868 04 88



CONCENTRÉ LESBIEN IRRESISTIBLEMENT TOXIQUE

VILLA LILITH

Un lieu de recherche et de création, de diffusion de productions de femmes, la Villa Lilith, s'est ouvert à Lyon le 26 septembre 1981.

" Il comporte une salle de spectacles (Théâtre, films, vidéo, concerts), un studio d'enregistrement, une bibliothèque). Y sont également prévues des expositions (photos, oeuvres plastiques, etc.), des rencontres avec des femmes écrivains, réalisatrices de films, des lectures publiques, des journées d'animation à partir d'un thème, des soirées de fête. Ce lieu se veut aussi d'échanges et de circulation d'une parole (soit occasionnellement - rencontres -), soit plus régulièrement (à la demande de groupes de femmes). (...) Au niveau de la création, ce lieu s'adresse à des femmes qui écrivent, jouent, filment, parlent etc. Au niveau de la consommation, le lieu s'ouvre à un public plus large, donc mixte, notamment ce qui concerne la salle de spectacles".

C'est un collectif de quatre femmes qui a ouvert la Villa Lilith. Il a besoin de fric bien sûr (même de petites sommes...) et surtout de notre soutien, car essayer de faire quelque chose dans le spectacle en tant que femmes, ce n'est pas évident...

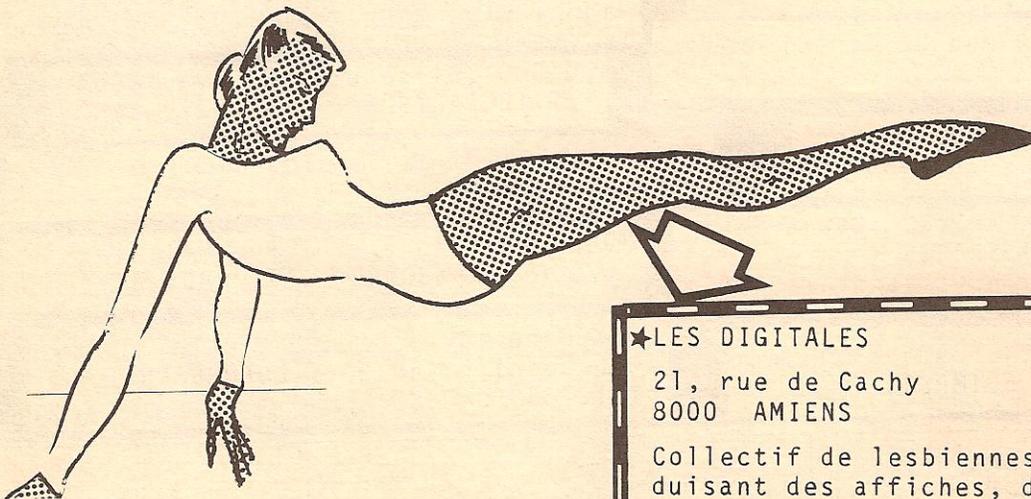
Chèques à l'ordre de: Martine VACHER, 220 G av. B. Buyer
69009 LYON

Pour les joindre: Tel. 872.05.22 et 842.01.47

VILLA LILITH
18, rue Hippolyte Flandrin
69001 LYON
Tel. 828.13.37

PROGRAMME AUTOMNE-HIVER 1981

- * 7-31 octobre (relâche dimanche et lundi): "Lettres de la religieuse portugaise" mis en scène et joué par Françoise MAIMONE.
- * 11-28 novembre (sauf dimanche, lundi et mardi): "Corps à coeur" par le Théâtre Mime Crudité de Grenoble.
- * 1ère quinzaine de décembre: "Vêtements...Dévêtements" de et par Aline RIBIERE.
- * Lectures publiques sur un thème: LE DESERT
 - lundi 12 octobre à 20h30: textes lus par Sophie ALLOT
 - lundi 9 novembre à 20h30: textes lus par Martine VACHER
 - lundi 14 décembre à 20h30: textes lus par Guillemette GROBON.



★LES DIGITALES

21, rue de Cachy
8000 AMIENS

Collectif de lesbiennes radicales produisant des affiches, des autocollants etc. en sérigraphie, ainsi que des photos, des cartes postales etc.

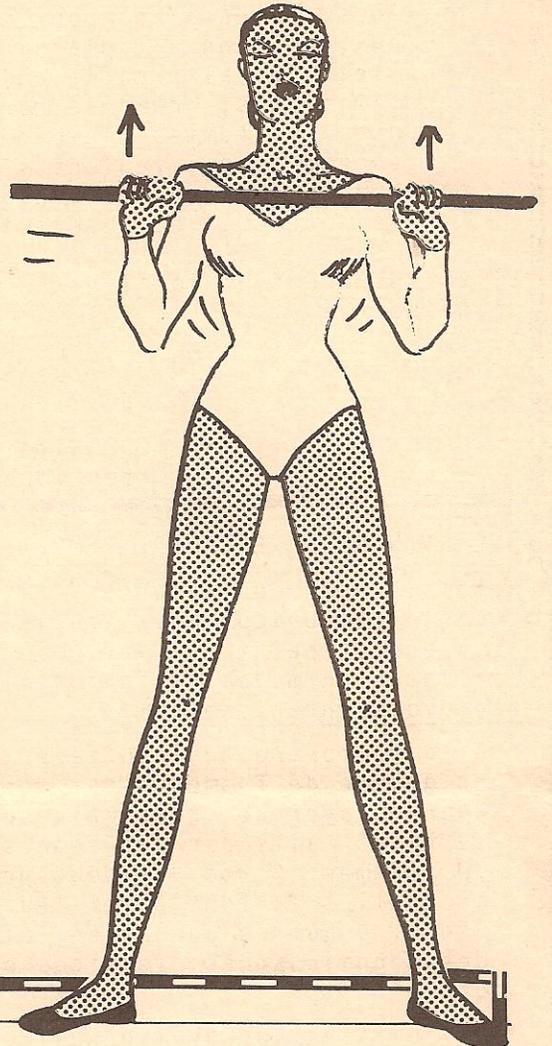
★VILLAGE DE LESBIENNES en France

Dernières nouvelles:

Le collectif qui était à l'origine de ce projet s'est scissionné lors de la rencontre de Poitiers en avril dernier, des divergences politiques importantes étant apparues. Il existe actuellement deux projets:

1. Le projet d'un lieu de rencontre permanent, élaboré par un groupe de lesbiennes radicales qui s'est rencontré en juin dernier à Bruxelles pour déterminer un accord politique de base qui comprend, entre autres, les trois points suivants: adhésion à l'analyse radicale de l'existence d'une classe d'hommes et d'une classe de femmes, refus de la présence d'enfants dans ce lieu (êtres sociaux non autonomes renforçant le statut d'opprimées des femmes), soutien aux lesbiennes mineures.
2. Le projet de l'achat d'un terrain de camping, élaboré par un groupe de lesbiennes féministes. Ce projet sera ouvert à toutes les femmes ainsi qu'aux enfants.

N.B.: Les adresses de contact publiées dans CLIT No 0 ne sont plus valables et l'Association "Elles-mêmes" est dissoute. Pour tous renseignements, s'adresser directement au journal CLIT 007 qui fera suivre.



★CA A EU LIEU

- * Les 20 et 21 juin derniers à Saint Sulpice près de Paris, a eu lieu, à l'initiative du Front Lesbien, une rencontre de lesbiennes radicales: plus de cent lesbiennes présentes, des discussions souvent vives. Deux thèmes ont été particulièrement discutés et controversés, à savoir: le problème de l'alliance (impossible ou indispensable) entre les lesbiennes et les homosexuelles dites "de bar", et le problème de la maternité...
- * Le 4 juillet à Lausanne: Homo-manif 81, manifestation nationale des lesbiennes et pédés de Suisse. Voir p.2
- * Du 13 au 26 juillet, grande rencontre de lesbiennes féministes à L'Euzière près d'Alès. Voir nos pages spéciales...
- * Du 26 juillet au 2 août, à Marseille, s'est tenue l'Université Homosexuelle d'Eté: 100 femmes sur 400 participants. Nous n'y étions pas, mais d'après divers échos - de source bien informée comme on dit... - pas beaucoup d'espace pour les lesbiennes, pas mal de phallocratie de la part des pédés etc. (= chanson connue après toute rencontre homosexuelle mixte). Les lesbiennes de Marseille et des environs présentes ont décidé de créer un groupe de lesbiennes dans leur ville.

CA AURA LIEU

- * Du 23 au 25 octobre: Rencontre des lesbiennes suisses près de Lucerne. Voir compte-rendu dans CLIT No 2.

ESPACE LESBIEN

Des lesbiennes du Front des lesbiennes radicales veulent ouvrir à Paris un "espace lesbien", espace de vie et de lutte.

" Ce serait un lieu politique, subversif où circulerait l'information, où s'organiseraient des réflexions et des projets pour des luttes radicales contre le patriarcat et l'hétérosexualité, et grâce auquel se renforceraient la solidarité et la confiance entre nous, nécessaires pour mener ces combats. Lieu vivant, chaleureux, où l'on ait plaisir à se rencontrer (...). L'existence d'un tel lieu alternatif aux lieux mixtes, commerciaux ou hétéroféministes, organisé par les lesbiennes radicales et ouvert à toutes les femmes (lesbiennes, homosexuelles, ainsi qu'aux autres femmes qui veulent s'informer et s'interroger) sera un point d'appui pour le développement d'un mouvement lesbien autonome, offensif et ouvert à davantage de femmes".

Elles cherchent un local et du fric pour le louer. Les mécènes peuvent s'adresser à :

➡ FLR c/o Les mots à la bouche
35, rue Simart
75018 PARIS

CCP Nicole GENOUX 693937 K PARIS
(mentionner: "pour un lieu de femmes").

★BULLETIN D'UN RESEAU DE FEMMES

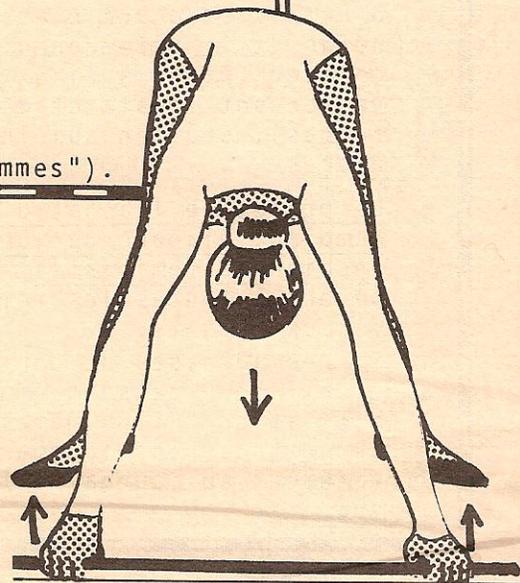
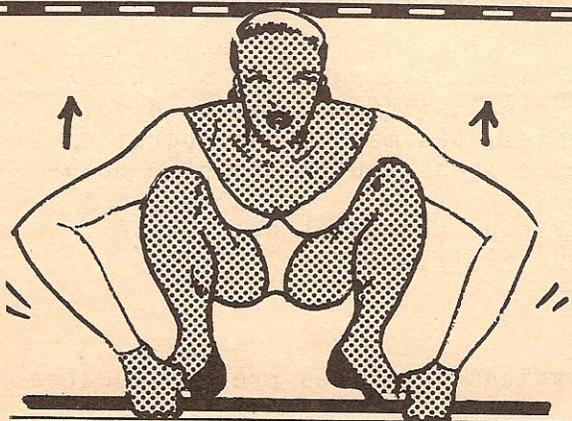
Menuisières, mécaniciennes, tisseuses, plombières, bricoleuses, relieuses, électriciennes, peintres, infirmières, spécialistes en médecines naturelles etc., ceci vous intéresse :

" A la rencontre de l'Euzière 1981, un groupe de femmes s'est constitué pour essayer de créer un réseau de services faits par des femmes pour des femmes. Certaines sont professionnelles et font payer leurs services; d'autres souhaitent échanger des connaissances, services ou combines".

Pour ce faire, un premier bulletin de liaison a été mis sur pied. Il contient plein d'adresses de femmes de France, Belgique etc. qui proposent des services précis. Pour obtenir ce bulletin ou y faire paraître une annonce, écrire à :

Paula et Martha SAUSSES
07450 BURZET

Pour s'abonner, envoyer un chèque de 10 francs français et deux enveloppes timbrées pour deux numéros par an.



★POUR LES VOYAGEUSES, voici quelques lieux de femmes sympas où prendre une bouffée d'oxygène lesbien :

- * STRASBOURG: Café de la Lune Noire (17-24h), 14 rue des Couples
- * QUIMPER: Crêperie de la Tour, 43 rue Elie Fréron (demander Marie-Andrée)
- * LYON:
 - Villa Lilith, 18 rue Hippolyte Flandrin
 - Café La Balance (17-1h), 15 rue Sainte Catherine
- * POITIERS: Café des femmes "L'Echappée Belle", 6 rue des Flageolles
- * TOULOUSE: Café des femmes "La Gavine", 22, rue Arnaud Bernard
- * AIX-EN-PROVENCE: Restaurant de femmes "L'Invitée", 1 rue Bruyes
- * MARSEILLE: "Boulangerie femmes" (Centre femmes), 95 rue Benoît Malon.

Allongez la liste ! Envoyez-nous d'autres bonnes adresses !

PETIT BUDGET DE CLIT 007

	<u>Dépenses</u>	<u>Recettes</u>
Pour démarrer, CLIT a emprunté Fr. 1.500.- au journal BON SANG*	1.500.--	
Prix impression CLIT 007 No 0	814.--	
Prix impression enveloppes (2000) et bulletins verts (2000)	450.--	
Ventes et abonnements CLIT No 0		env. 1.200.--
Total	2.764.--	1.200.--
Balance		- 1.564.--
	2.764.--	2.764.--
	=====	=====

Pour les françaises: 10 FS ≈ 30 FF !

Pour l'instant, comme on le constate, nous avons Fr. 1.564.- de déficit. C'est explicable par le fait que - mis à part les abonnements (à peu près 100 jusqu'à maintenant) - le numéro zéro a été remis gratuitement pour faire connaître le journal. CLIT No 1 sera vendu au numéro dans les diverses rencontres de lesbiennes et dans quelques librairies de femmes. Mais ça ne suffira pas. Il faut absolument que vous ayez la gentillesse de vous abonner. Surtout qu'on a volontairement fait des prix très bas (10 francs suisses et 30 francs français par année). S'il n'existe aucun autre journal de lesbiennes francophone, c'est essentiellement parce qu'ils meurent non faute de combattantes, mais faute de fric; les femmes sont pauvres, c'est connu, mais une bouffée d'oxygène lesbien tous les trois mois, c'est appréciable, non ?

Baisers (un peu) intéressés
Le Collectif

* BON SANG "Contre-information santé des femmes"
Trimestriel fait par un collectif d'usagères du Dispensaire
des femmes de Genève. Case postale 130 1211 GENEVE 1
Abonnement: 10 FS ou 30 FF. CCP 12-25314.

NOUS AVONS BESOIN DE 300 ABONNEES POUR CONTINUER.
ALORS, ABONNEZ-VOUS

CLIT 007
CENTRE FEMMES
5,BVD. SAINT-GEORGES
1205 - GENEVE (SUISSE)

ABONNEMENTS :
(4 NUMEROS PAR AN)

C. C. P. : 12-9937
ASSOCIATION POUR LE JOURNAL
CLIT 007
GENEVE

10 FRS SUISES
30 FRS FRANCAIS
(PAR MANDAT INTERNATIONAL
SEULEMENT, PAS D'EUROCHEQUES)

..... PLUS SI VOUS POUVEZ.....

Ca m'étonnerait pas que tu
sois abonnée à CLIT 007!!!

